

Rosmerta : au secours des mineurs réfugiés

À Avignon, l'association Rosmerta occupe depuis 2018 des locaux désaffectés du diocèse pour y héberger des mineurs isolés étrangers à la rue. Retour sur une initiative ambitieuse, dont l'avenir reste en suspens.

« **P**LUS d'enfants dans la rue », scande un petit groupe de bénévoles de la Cité des Papes la veille de Noël 2018. En cette journée symbolique, ces militants issus du Réseau d'éducation sans frontières (RESF 84) décident de forcer les portes d'une ancienne école désaffectée appartenant au diocèse d'Avignon. « *Nous n'arrivions plus à trouver des familles pour héberger les mineurs isolés arrivant en France* », raconte Roberte Cressier, militante de la première heure. Situé en plein centre-ville d'Avignon, le lieu est rustique, équipé de bric et de broc apportés par les uns et les autres mais ne manque pas de chaleur. Le bâtiment de deux étages en forme de U donne sur une grande cour arborée de platanes. Beaucoup de vélos sont posés par-ci, par-là.

Une cinquantaine de bénévoles

Au premier étage, vivent quatre familles avec leurs enfants. Au deuxième, s'entassent une cinquantaine de mineurs issus essentiellement d'Afrique noire. Quelques-uns s'affairent dans la cuisine, d'autres sont en vive discussion dans un salon. En longeant le bâtiment, apparaît un long couloir où se suivent plusieurs dortoirs. Au rez-de-chaussée, une salle de classe avec une dizaine d'élèves studieux aidés par des bénévoles. En tout, une cinquantaine de bénévoles se relaient pour assurer une présence en journée dans cet abri autogéré, essentiellement en fin d'après-midi après les cours. Les numéros de portable des principaux actifs sont affichés dans le bureau pour pouvoir être joints à tout moment en cas de problème.



Salle de classe à Rosmerta où les bénévoles proposent du soutien scolaire.

L'action de Rosmerta (du nom de la déesse gauloise de la générosité et de l'abondance) a certes déclenché les foudres des responsables de l'Église qui n'ont pas tardé à porter plainte, mais également un vent de solidarité au sein de la population. « *Beaucoup de personnes sont venues nous apporter leur soutien financier, du mobilier, des vêtements, de la nourriture*, explique Élisabeth Cozian, autre solidaire très investie depuis les débuts. *Avec cette action, nous avons voulu lancer un message politique!* » L'association reproche aux services sociaux d'abandonner ces enfants à leur sort. « *Quand ils se présentent à l'Aide sociale à l'enfance, ils sont souvent d'emblée renvoyés dans la rue, sans même être reçus* », regrette Élisabeth Cozian. Les agents du département les soupçonnent de tricher sur leur âge pour pouvoir rester en France. Depuis ses débuts, Rosmerta a accueilli plus de 150 jeunes et la demande ne cesse d'augmenter. Chaque année, l'association en refuse une cinquantaine, faute de place. En décembre dernier, elle a organisé une manifestation devant la

préfecture pour protester contre les lenteurs administratives. « *Plusieurs de nos jeunes ont des propositions d'emploi en CDI qu'ils ne peuvent accepter, faute de papiers en règle*, explique Roberte Cressier. *Or les employeurs sont en général très contents d'eux, tout comme les profs dans les lycées. Ils sont volontaires, fiables et travailleurs. Ce sont souvent des éléments moteurs au sein d'une classe ou d'une équipe de travail.* »

Après quatre ans, l'avenir de l'association reste toujours aussi incertain. Suite à une décision de justice tombée cette année, elle est expulsable à la fin de la période hivernale. Toutefois personne ici ne veut croire à cette éventualité et les premiers travaux de mise en conformité devraient commencer bientôt. Même si sa proposition d'achat a été refusée, Rosmerta poursuit les négociations pour devenir locataire officiel du lieu. Cette histoire continue donc de s'écrire au jour le jour dans l'espoir que la déesse gauloise influe sur les décideurs.

Marc Olano